



## OPA BIC — Le Voyage

---

De Reggio Calabria à Paris

J'avais organisé mes préparatifs de voyage et informé Chanel que j'arriverais à Paris dans trois semaines.

Hormis ce seul renseignement, elle demeura discrète et réservée, une Française typique. Elle ne demanda rien d'autre.

Le calendrier de mon départ obéissait à une logique très précise.

Je devais recevoir ma pension mensuelle de 351 euros, et avec cet argent je pourrais partir. La vraie question n'était pas de savoir si je pouvais y aller, mais comment.

J'appelai un de mes amis qui conduisait régulièrement des camions internationaux, et nous convînmes qu'il m'emmènerait.

Avant d'accepter, cependant, j'avais besoin de savoir ce qu'il transportait. Si la remorque se trouvait chargée de bétail, il me faudrait composer avec l'odeur.

Mère Gillette n'a jamais transigé sur un point avec ses enfants : le problème n'est jamais dans l'esprit ; il n'existe que dans les actions qui créent les solutions.

Pour le logement, j'avais trouvé une chambre partagée juste à l'extérieur de la ville. Cela coûtait douze euros par jour.

L'endroit était situé près du terminus de la ligne de métro, et le transport jusqu'au centre-ville ne coûterait que trois euros par jour.

Mon séjour ne durerait pas plus de trois jours, non par choix mais par planification.

Le temps que mon ami routier achève sa livraison à Bruxelles, je serais déjà prêt pour le voyage du retour, et cette fois je ne me soucierais pas de ce qu'il transporterait.

Le jour du départ arriva enfin.

À deux heures du matin, ma femme me demanda où j'allais.

Elle me vit debout avec une valise à roulettes, vêtu de vêtements ordinaires.

Je lui dis qu'on m'avait offert l'occasion d'assister à une réunion professionnelle, même si je n'avais aucune idée du poste qu'on pourrait me proposer.

Je m'attendais à ce que, compte tenu de mes qualifications, la position la plus élevée disponible soit probablement celle de magasinier.

Je ne choisirais rien. Je l'accepterais simplement, si cela me plaisait.

Eugenio avait garé le camion à l'entrée de la route qui menait à ma maison.

Dès que je le rejoignis, mon premier souci fut de découvrir ce qu'il transportait.

Vous n'allez pas le croire. La remorque transportait du plastique destiné à BIC Belgique, où il servirait à fabriquer des stylos.

Ahahahah.

Durant les trente-deux heures de trajet de Reggio Calabria à Paris, nous ne nous arrêtables que dans les aires d'autoroute pour le carburant, les repas et les pauses aux toilettes.

Pendant ce temps, Eugenio ne cessait de changer les documents du tachygraphe. Chaque fois qu'il le faisait, un nom de conducteur différent apparaissait sur les papiers. C'était toujours Eugenio au volant. Pourtant, le système enregistrerait six conducteurs différents.

Cela suffisait à comprendre que j'étais à l'intérieur d'un système qui ne fonctionnait pas correctement, et que c'était la seule solution que les gens avaient trouvée pour réduire les coûts.

Nous atteignîmes enfin la banlieue de Paris.

Eugenio me déposa près d'une station de métro, la même station que je devrais retrouver au moment de rentrer chez moi.

Il me demanda où j'allais.

Je répondis : « Je vais rencontrer des femmes. »

Il me regarda et dit : « Le pouvoir du sexe. »

*Ferdinando*